

LA PEDAGOGIE DU BIBELOT

Lecture de quelques catalogues pédagogiques

R. LAFFITTE

Instituteur public, syndiqué, qui prétend défendre son outil de travail

Nous avons tort, lorsque nous parlons de l'Institution scolaire, de laisser entendre qu'elle se limite au domaine géré par le Ministère. Il faut y ajouter une véritable para-institution, dont l'influence sur la pédagogie, la formation, la rénovation est déterminante. Il s'agit des maisons d'édition bien connues et aux reins bien costauds, du matériel qu'elles éditent, et de leurs superbes catalogues, si intéressants à feuilleter.

Non, elles sont dans l'Institution, elles en font partie, elles monopolisent de production, les affairistes parasites de l'Ecole.

Non, elles sont dans l'institution, elles en font partie, elles remplacent petit à petit, le Ministère et les organismes de formation.

D'abord, elles s'adjoignent de grands spécialistes de pédagogie, de psychologie, de psycho-pédagogie, de linguistique, de mathématique, etc.

Et elles n'hésiteraient pas à s'adjoindre les meilleurs spécialistes pronostiqueurs si on pouvait jouer aux courses d'élèves.

Et puis ces gens sont précieux. Non pas parce qu'ils écrivent des traités de pé, de psy, de ling, de math, etc. Bon ça on l'édite parce que ça rapporte quand même un peu, mais enfin, sur le catalogue, c'est relégué aux pages du fond, je veux dire à la page du fond. Mais ces gens sont surtout intéressants parce qu'ils écrivent des manuels pour la classe.

Ah, ça ! on ne les bénira jamais assez. Un manuel, c'est une « méthode », et une méthode, quelle qu'elle soit, c'est intéressant, ça ajoute au standing de la maison, ça permet de remplacer les manuels vieux de deux ans. Ce qui est encore plus intéressant, c'est qu'un manuel et une méthode sont toujours accompagnés du matériel indispensable. Qu'on vend lui aussi. Et là, quel déploiement d'ingéniosité ! Quels feux d'artifices et d'imagination ! Parce qu'il y a le matériel individuel, le matériel collectif, celui des élèves, celui du maître. On peut pas arriver à ce que la méthode contienne le matériel du directeur et de l'inspecteur, qui permettrait de contrôler le maître. C'est dommage. On va y réfléchir (1).

Alors, il y a le livret de lecture. Le premier et le second. Le cahier d'exercice, le n° 1, le n° 2, le n° 3. Le cahier d'écriture (j'espère que vous saisissez la nuance) le n° 1, le n° 2, bien sûr. Il y a aussi le jeu de lecture et d'expression, il y a le puzzle, le tableau mural, le timbre caoutchouc, les affiches pour faire parler. Après les livrets de lecture, il y a le livre de lecture, c'est important, ça. Sans parler du disque, des jeux de cartes—son, des vignettes, etc. Puis aussi, il y a les plâtres à décorer, pour le travail manuel, ou des poupées, ce qui permet de retrouver les personnages, les « héros » de la méthode de lecture. Parce que tout ça, c'est scientifique, messieurs-dames. Les enfants apprennent à lire et écrire avec la permanente compagnie de personnages parfaits. Asexués, apolitiques, gentils, obéissants,

qui habitent dans une jolie maison bien isolée, coquette, avec un beau jardin, bien sûr, avec des parents modèles, qui ne boivent jamais, qui ne sont pas chômeurs, toujours calmes, prévenants, sévères quand il faut, et tout et tout. Oh, bien sûr, vous allez me sortir que les trois quarts des enfants H.L. Misés ne connaissent pas ça, et ne parlent pas forcément le même langage que leur deux héros, qui eux parlent comme des adultes. On voit bien que vous n'y êtes pas. Mais c'est fait exprès ! Ça développe l'imagination des enfants, ça leur permet de rêver, de souhaiter devenir comme eux.

Quoi ? Les deux tiers qui n'apprennent pas à lire ?

Mais monsieur, c'est bien pour ça qu'on sort une nouvelle méthode de lecture chaque année, voyons ! Et puis, ceux qui suivent quand même pas, c'est qu'ils ont des retards, des handicaps socio-culturels. Et puis y a les orthophonistes pour ça. Remboursés par la Sécurité Sociale. Ça fait marcher les affaires. Faut bien que tout le monde vive, non ?

Enfin, on fait tout ce qu'on peut : c'est pas le matériel qui manque. Regardez nos catalogues !

C'est ce que j'ai fait. J'ai feuilleté les catalogues. J'y ai trouvé des choses merveilleuses. On a plus besoin de rien, quand on a vu tout ça.

D'abord la pédagogie du plastique :

- Des balances en plastique. Sommaires mais ressemblantes, à plus de 60 F l'une. Et là, on vous ennuie pas avec des fiches qui permettent d'en construire une. Vous n'avez pas à aller vous crever à chercher une vieille règle en bois, trois pitons, de la ficelle et deux couvercles de vache qui rit, pour construire la même. Il faut vivre avec son temps.

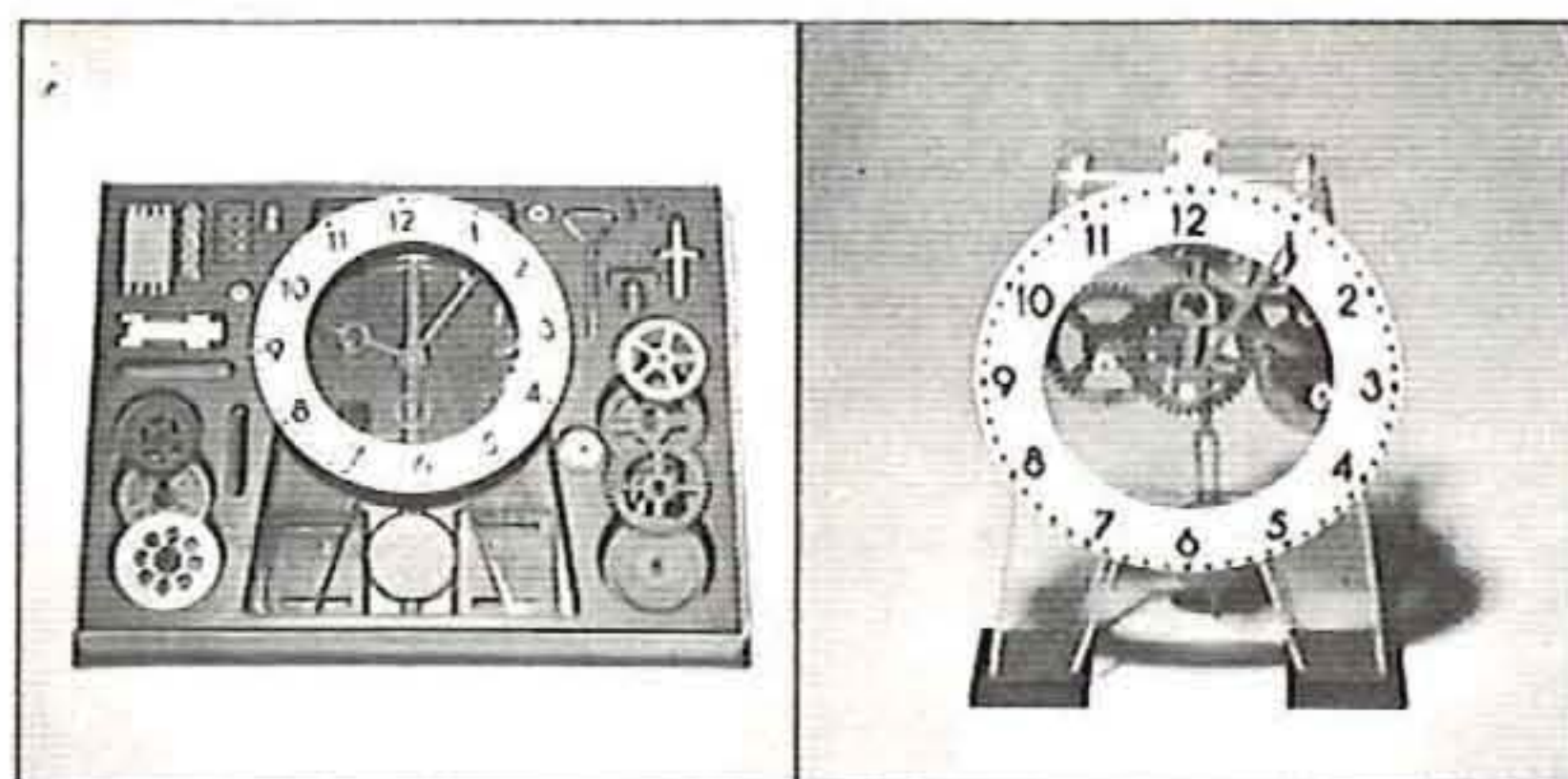
- Un pied à coulisse géant, en plastique, à plus de trente francs. Très belle imitation du vrai, qu'on trouve à vingt francs au premier « Mammouth » venu.

- Une très belle roue-mètre... en plastique. Là aussi, plus la peine de s'em... à en fabriquer une avec une jante de roue de vélo. De toute façon, l'enfant expérimentera quand même. Les expériences sont programmées sur fiches.

- De très belles boîtes scientifiques *pour comprendre « par tâtonnement expérimental »* (là, le nom de l'inspecteur illustre qui a inventé la méthode n'est pas cité).

- Des mini-serres... en plastique, à plus de cent francs, mieux adaptées que les mêmes, à 50 F, chez le marchand du coin.

- Des tampons pour symboliser le temps qu'il fait, sur un calendrier météo plastifié et prévu pour. Comme ça, on n'aura plus à se creuser, pour inventer des symboles (le matériel de codage, de symbolisation est prévu, ainsi que des subtiles fiches sur les pictogrammes).



Ces photos prises dans les magasins du plus grand éditeur suédois et ces extraits du catalogue du même éditeur laissent à penser que la France n'est pas seule atteinte de *plastico-manie pédagogique*.

● Tout le matériel pour éduquer la droite, la gauche, le haut, le bas, comment ne pas s'éborgner (en enlevant la petite cuillère de la tasse), comment ne pas porter la fourchette à la bouche du voisin... Oh ! pardon, je veux parler du matériel... en plastique d'éducation spatio-temporelle, de coordination pédo-mano-oculaire : itinéraires, construction de volumes, puzzles, etc. Et je ne parle pas de tout le matériel pour les mathématiques, agréé par le ministère, siouplé, et... en plastique.

En conclusion, je dirai que F. Deligny n'est pas un homme d'affaires. Ayant découvert que des psychotiques adoraient de vieilles buses de ciment, abandonnées dans le lit d'une rivière, en pleine Cévennes, il aurait pu s'adresser aux maisons d'édition, qui n'auraient pas manqué de sortir en série des buses et des gouttières... en plastique, pour faire couler l'eau dedans, afin de rééduquer les psychotiques. Et puis, sa renommée, son prestige lui auraient permis de faire un manuel, une méthode avec fiches d'utilisation de la buse (1).

De ce catalogue, digne des Trois Suisses, émane une impression réconfortante de science, de sérieux, de modernisme... et comme une odeur de plastique. Enfin ! Si des esprits douteux déclarent que «science sans conscience n'est que ruine de l'âme» (et de l'homme), on ne peut pas dire que ce soit la ruine des maisons d'édition.

Chercheurs sans débouchés, recyclez-vous. Faites de la «recherche pédagogique» (la bonne). C'est une mine d'or.

Toute idée, surtout révolutionnaire, sera la bienvenue. Juste le temps de nous laisser préparer le matériel voulu (le Ministère aussi, attendra que nous soyons prêts pour sortir ses nouvelles instructions), et votre fortune est faite, votre renom assuré. Nous sommes pour des méthodes «naturelles», sans colorants. Mais acceptez que nous y laissions des conservants. La fièvre monte ? C'est bon, j'hachète.

Tenez, pour vous le prouver, ouvrez un catalogue de la création artistique. Vous verrez, l'imagination n'est plus mise au pouvoir, mais au catalogue. C'est-i pas révolutionnaire ça ? Eh bien, regardez. Les maîtres ont tout. Les enfants ont tout. Tout est prévu, dans les moindres détails. Je pense pour vous ! Vous, imaginez. Les maîtres et les enfants adorent.

D'abord la peinture, les pinceaux, évidemment. De toutes sortes, de toutes catégories. Si possible s'usant vite. Acceptez qu'on ne dise pas que le blanc de badigeon va aussi bien pour les mélanges que notre blanc merveilleux. De toute façon, vous êtes chercheur en pédagogie, vous êtes au-dessus de ces détails infimes et matériels. *Donc tout est prévu.*

1. Le papier : de toutes les couleurs, de tous les formats (sauf les plus économiques) : lissé, granulé, affiche, luminescent, mousse, gommé, lézard, gazon, velours, crépon, carnaval, cristal, serpenté, gouaché et indexé sur le coût de la vie. Même du papier «gribouillage» (depuis que la science éclaire, on ne dit plus «brouillon», car le gribouillage est éducatif. Une idée révolutionnaire ça aussi), à plus de 35 F le rouleau de 15 m. Plus la peine, donc, de l'acheter au kilo à 20 F les 500 feuilles.

2. Des sujets tout prêts où il n'y a plus qu'à peindre ou vernir, où les enfants laissent libre cours à leur imagination débridée, pour choisir le rouge du toit et des cerises ou le vert de l'arbre ou du gazon, etc.

3. Des moules pour «créer» des cendriers, des pendentifs, etc., très originaux.

4. Des gommettes qu'on n'a plus qu'à coller sur des dessins tout prêts.

5. De la poudre à sculpter, qui évite de se salir en faisant la même chose avec du plâtre de Paris (le plâtre est réservé aux moulages).

6. Des frises à découper sur du papier bien plus beau que de vieux magazines.

7. D'ingénieux morceaux de bois, mieux découpés que si vous le faisiez vous-même dans un manche à balai, à assembler avec notice.

8. De beaux œufs tout frais et tout prêts à décorer.

9. Des bons-points de bon goût pour ceux qui auront peint sans dépasser le trait.

10. Et puis, tout le matériel pour faire parler, à l'heure prévue. Ce sont souvent des images. Les mêmes en plus grand, que les bons-points qui récompensent ceux qui ont su se taire quand il le fallait.

Etc.

Vous voyez bien que l'accusation d'intellectualisme idéologique, tombe à plat ! C'est-i pas du matérialisme, tout ça ? Des outils, du matériel y en natan qu'on veut.

Comment ? Les enfants n'auront plus envie de peindre ou de parler ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire de désir, d'étouffement, de garage ? Madame, votre formule : «besoin comblé, désir perdu» est stupide, et montre que vous n'êtes pas un véritable chercheur. Vous ne faites pas de méthodes, nous n'éditerons pas votre livre. Et puis Lacan, Freud, n'ont rien à voir avec la pédagogie. L'éducation sexuelle, nous nous en occupons tout seuls, avec des fiches. *Foutez-moi le camp et laissez-moi m'occuper de ce qui me regarde : L'école.*

Bien sûr, il y a dans ces catalogues quelques articles intéressants (d'un point de vue pédagogique), mais uniquement parce qu'ils se vendent bien, et au milieu d'une bimbeloterie, qui ira engorger les classes d'activités où *la parole et le désir de l'individu* (adulte, adolescent, enfant) sont tout simplement niés. Ce qui permettra, bien sûr, de développer toute une stratégie de motivations, de méthodes idiotes et incongrues, pour leur donner envie de parler, d'écrire, de se taire et d'écouter, dans un milieu qui, étouffé par le béton, les circulaires, la hiérarchie et le mercantilisme, voue à l'échec toute velléité de vie.

«Une institution qui tourne rond, ça veut dire que tout ce qui y vit, va bientôt y crever ?» (F. Deligny).

Cette impasse inouïe, absurde, ignoble parfois, emploie autant des chercheurs honnêtes que des affairistes soucieux de vendre. Oui, l'école est un véritable «Mammouth» pédagogique, un super marché du savoir, de l'aliénation, qui écrase les vies, sinon les prix, et qui fait amèrement comprendre que les avortements d'enfants sont interdits avant la naissance, pas après...

(1) Je donne là des idées intéressantes. Heureusement, le copyright me préserve de l'exploitation de ces idées, comme il n'a pas préservé le système des fichiers autocorrectifs et le cabestan de mini-cassette de la C.E.L.